

# *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*

*À Monsieur Théodore de Banville.*

*I*

*Ainsi, toujours, vers l'azur noir*

*Où tremble la mer des topazes,*

*Fonctionneront dans ton soir*

*Les Lys, ces clystères d'extases !*

*À notre époque de sagnous,*

*Quand les Plantes sont travailleuses,*

*Le Lys boira les bleus dégoûts*

*Dans tes Proses religieuses !*

*- Le lys de monsieur de Kerdrel,*

*Le Sonnet de mil huit cent trente,*

*Le Lys qu'on donne au Ménestrel*

*Avec l'oeillet et l'amarante !*

*Des lys ! Des lys ! On n'en voit pas !*

*Et dans ton Vers, tel que les manches*

*Des Pécheresses aux doux pas,*

*Toujours frissonnent ces fleurs blanches !*

*Toujours, Cher, quand tu prends un bain,*

*Ta chemise aux aisselles blondes*

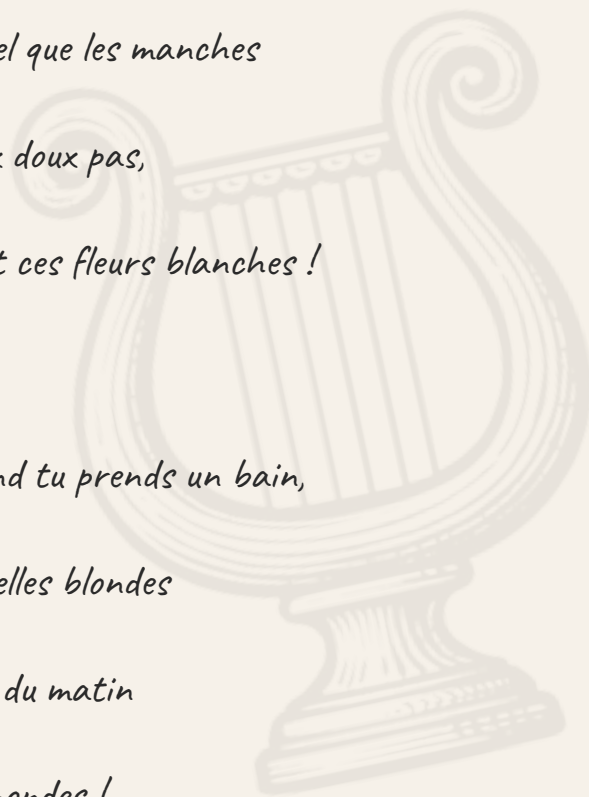
*Se gonfle aux brises du matin*

*Sur les myosotis immondes !*

*L'amour ne passe à tes octrois*

*Que les Lilas, - ô balançoires !*

*Et les Violettes du Bois,*



*Crachats sucrés des Nymphes noires !...*

*II*

*Ô Poètes, quand vous auriez*

*Les Roses, les Roses soufflées,*

*Rouges sur tiges de lauriers,*

*Et de mille octaves enflées !*

*Quand Banville en ferait neiger,*

*Sanguinolentes, tournoyantes,*

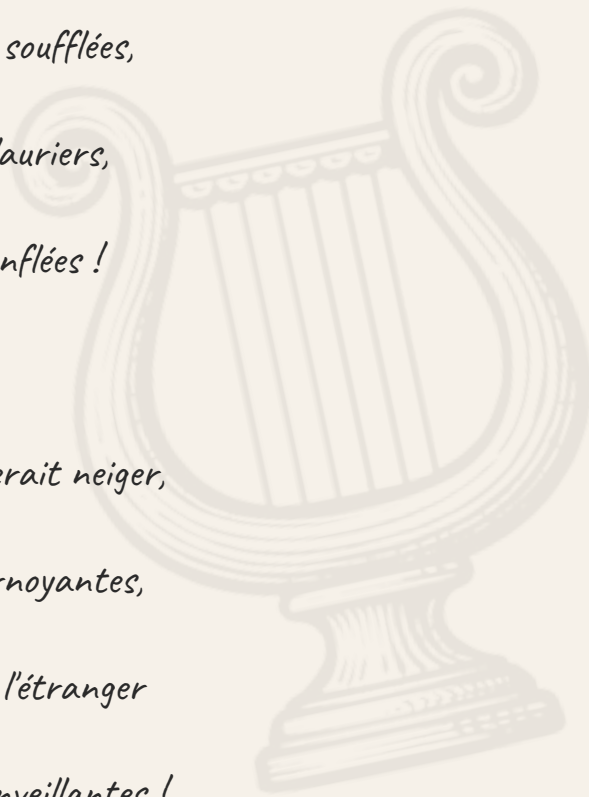
*Pochant l'oeil fou de l'étranger*

*Aux lectures mal bienveillantes !*

*De vos forêts et de vos prés,*

*Ô très paisibles photographes !*

*La Flore est diverse à peu près*



*Comme des bouchons de carafes !*

*Toujours les végétaux Français,*

*Hargneux, phtisiques, ridicules,*

*Où le ventre des chiens bassets*

*Navigue en paix, aux crépuscules ;*

*Toujours, après d'affreux dessins*

*De Lotos bleus ou d'Hélianthes,*

*Estampes roses, sujets saints*

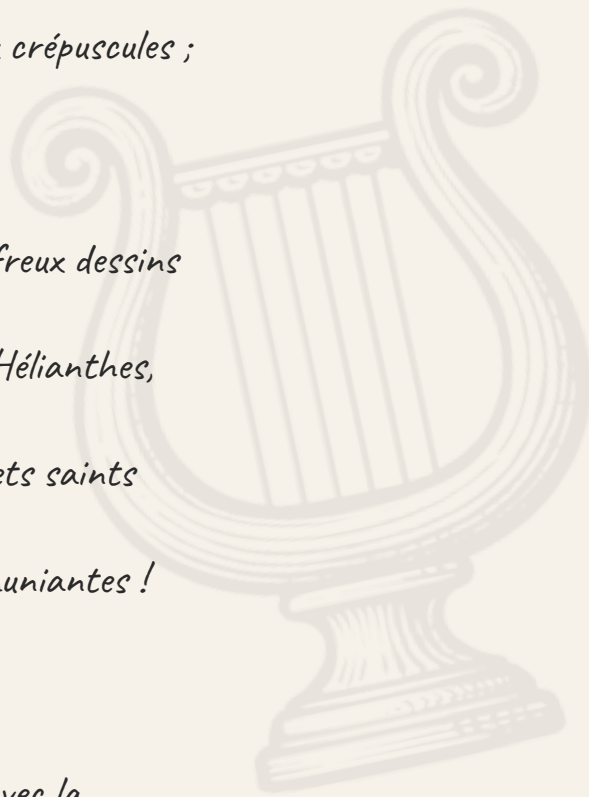
*Pour de jeunes communiantes !*

*L'Ode Açoka cadre avec la*

*Strophe en fenêtre de lorette ;*

*Et de lourds papillons d'éclat*

*Fientent sur la Pâquerette.*



*Vieilles verdure, vieux galons !*

*Ô croquignoles végétales !*

*Fleurs fantasques des vieux Salons !*

*- Aux hannetons, pas aux crotales,*

*Ces poupards végétaux en pleurs*

*Que Grandville eût mis aux lisières,*

*Et qu'allaitèrent de couleurs*

*De méchants astres à visières !*

*Oui, vos bavures de pipeaux*

*Font de précieuses glucoses !*

*- Tas d'oeufs frits dans de vieux chapeaux,*

*Lys, Açokas, Lilas et Roses !...*

*III*

*Ô blanc Chasseur, qui cours sans bas*

*À travers le Pâtis panique,*

*Ne peux-tu pas, ne dois-tu pas*

*Connaître un peu ta botanique ?*

*Tu ferais succéder, je crains,*

*Aux Grillons roux les Cantharides,*

*L'or des Rios au bleu des Rhins, -*

*Bref, aux Norwèges les Florides :*

*Mais, Cher, l'Art n'est plus, maintenant,*

*- C'est la vérité, - de permettre*

*À l'Eucalyptus étonnant*

*Des constrictors d'un hexamètre ;*

*Là !... Comme si les Acajous*

*Ne servaient, même en nos Guyanes,*

*Qu'aux cascades des sapajous,*

*Au lourd délire des lianes !*

*- En somme, une Fleur, Romarin*

*Ou Lys, vive ou morte, vaut-elle*

*Un excrément d'oiseau marin ?*

*Vaut-elle un seul pleur de chandelle ?*

*- Et j'ai dit ce que je voulais !*

*Toi, même assis là-bas, dans une*

*Cabane de bambous, - volets*

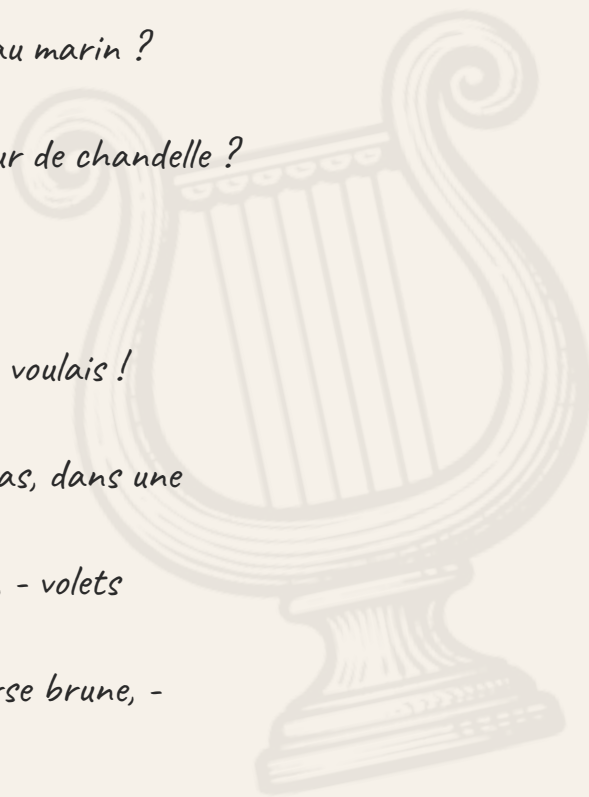
*Clos, tentures de perse brune, -*

*Tu torcherais des floraisons*

*Dignes d'Oises extravagantes !...*

*- Poète ! ce sont des raisons*

*Non moins risibles qu'arrogantes !...*



IV

*Dis, non les pampas printaniers*

*Noirs d'épouvantables révoltes,*

*Mais les tabacs, les cotonniers !*

*Dis les exotiques récoltes !*

*Dis, front blanc que Phébus tanna,*

*De combien de dollars se rente*

*Pedro Velasquez, Habana ;*

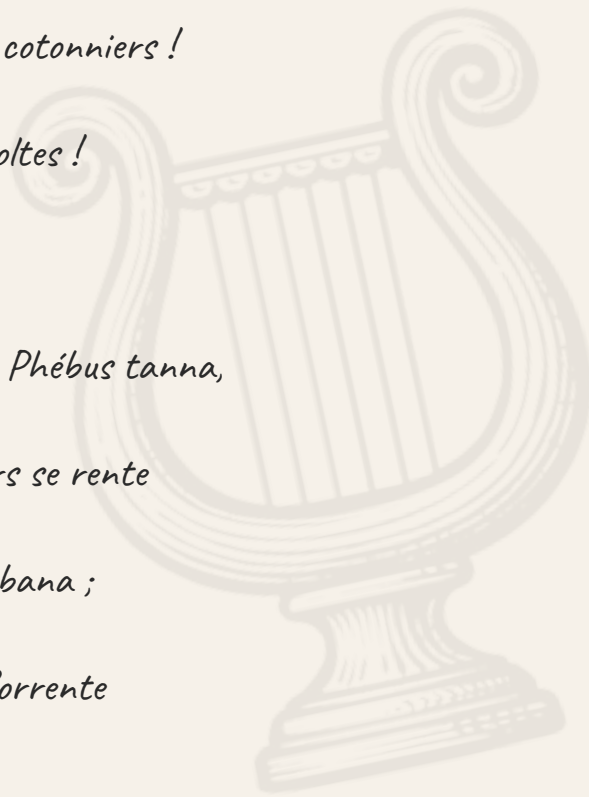
*Incague la mer de Sorrente*

*Où vont les Cygnes par milliers ;*

*Que tes strophes soient des réclames*

*Pour l'abatis des mangliers*

*Fouillés des Hydres et des lames !*



*Ton quatrain plonge aux bois sanglants*

*Et revient proposer aux Hommes*

*Divers sujets de sucres blancs,*

*De pectoraires et de gommés !*

*Sachons par Toi si les blondeurs*

*Des Pics neigeux, vers les Tropiques,*

*Sont ou des insectes pondéurs*

*Ou des lichens microscopiques !*

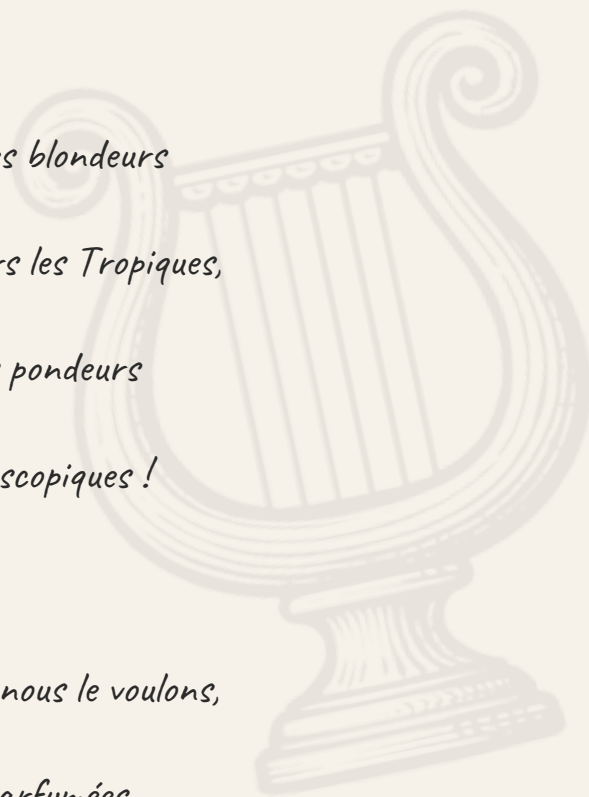
*Trouve, ô Chasseur, nous le voulons,*

*Quelques garances parfumées*

*Que la Nature en pantalons*

*Fasse éclore ! - pour nos Armées !*

*Trouve, aux abords du Bois qui dort,*

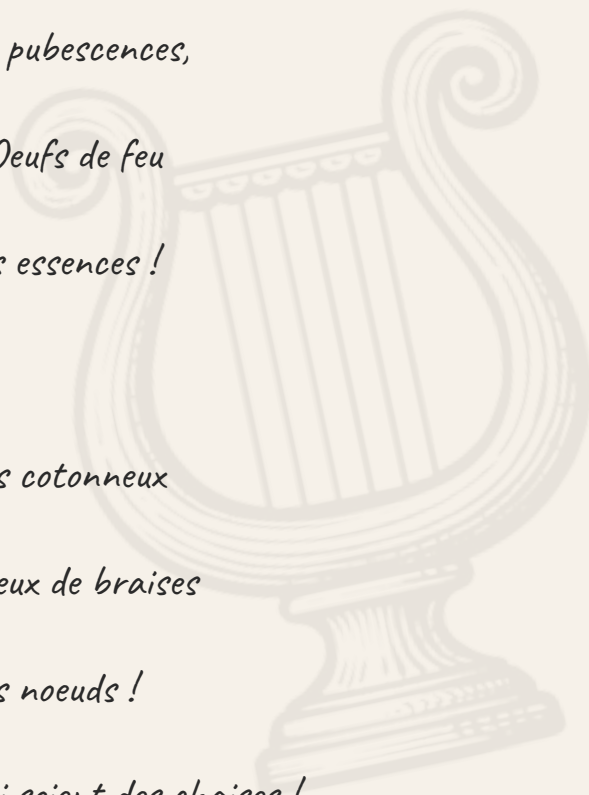


*Les fleurs, pareilles à des mufles,  
D'où bavent des pommades d'or  
Sur les cheveux sombres des Buffles !*

*Trouve, aux prés fous, où sur le Bleu  
Tremble l'argent des pubescences,  
Des calices pleins d'Oeufs de feu  
Qui cuisent parmi les essences !*

*Trouve des Chardons cotonneux  
Dont dix ânes aux yeux de braises  
Travaillent à filer les noeuds !  
Trouve des Fleurs qui soient des chaises !*

*Oui, trouve au coeur des noirs filons  
Des fleurs presque pierres, - fameuses ! -  
Qui vers leurs durs ovaires blonds*



*Aient des amygdales gemmeuses !*

*Sers-nous, ô Farceur, tu le peux,*

*Sur un plat de vermeil splendide*

*Des ragoûts de Lys sirupeux*

*Mordant nos cuillers Alfénide !*

*V*

*Quelqu'un dira le grand Amour,*

*Voleur des sombres Indulgences :*

*Mais ni Renan, ni le chat Murr*

*N'ont vu les Bleus Thyrses immenses !*

*Toi, fais jouer dans nos torpeurs,*

*Par les parfums les hystéries ;*

*Exalte-nous vers les candeurs*



*Plus candides que les Maries...*

*Commerçant ! colon ! médium !*

*Ta Rime sourdra, rose ou blanche,*

*Comme un rayon de sodium,*

*Comme un caoutchouc qui s'épanche !*

*De tes noirs Poèmes, - Jongleur !*

*Blancs, verts, et rouges dioptriques,*

*Que s'évadent d'étranges fleurs*

*Et des papillons électriques !*

*Voilà ! c'est le Siècle d'enfer !*

*Et les poteaux télégraphiques*

*Vont orner, - lyre aux chants de fer,*

*Tes omoplates magnifiques !*



*Surtout, rime une version*

*Sur le mal des pommes de terre !*

*- Et, pour la composition*

*De poèmes pleins de mystère*

*Qu'on doive lire de Tréguier*

*À Paramaribo, rachète*

*Des Tomes de Monsieur Figuié,*

*- Illustrés ! - chez Monsieur Hachette !*

*Arthur Rimbaud (1854-1891)*

